

Le 11 septembre, un an après

Dès l'origine, le projet d'*Argument* fut de réfléchir au sens qu'il faut accorder aux événements qui bouleversent notre compréhension du monde. Nul doute que les attentats survenus le 11 septembre dernier appartiennent à cette catégorie. Voilà pourquoi il nous a semblé nécessaire de revenir sur ceux-ci un an après le drame. Le passage du temps ayant permis – nous pouvons l'espérer – de mieux distinguer l'essentiel de l'anecdotique, la vérité de la chose de sa dimension proprement spectaculaire. Les essais qui forment ce dossier se situent sur deux registres distincts. Ceux de Dick Howard et de Jocelyne Couture portent plus spécifiquement sur la réception des événements chez les intellectuels américains. Alors que l'essai de Dick Howard est assez représentatif de l'analyse qu'une partie de la gauche américaine a adoptée à la suite des prises de position controversées de Michael Walzer, Jocelyne Couture, quant à elle, dénonce cette posture en y voyant une démission de la responsabilité critique de l'intellectuel. On trouvera aussi en filigrane de l'essai de Howard une réflexion sur le rôle que les États-Unis devraient jouer sur la scène internationale dans le monde post-11 septembre. Les deux autres essais proposés pour ce dossier – celui de Daniel Jacques et le mien – cherchent à comprendre l'événement du 11 septembre sous l'angle d'une histoire de la modernité et de ses opposants. Daniel Jacques réfléchit sur le sens de l'action terroriste en la restituant dans l'histoire des réactions que secrète nécessairement le déploiement moderne. Mon essai poursuit une réflexion semblable, mais en adoptant un angle quelque peu différent. Je m'interroge en effet sur les motifs idéologiques propres à l'islamisme politique. Parmi ces motifs, le refus de la solution démocratique moderne au problème théologico-politique joue un rôle capital et nous force à considérer avec un regard nouveau la prétention à l'universalité propre à la démocratie moderne.

Daniel Tanguay